

Ga 1, 11-19 / Lc 7, 11-16

Au nom du Père, et du Fils et du Saint-Esprit.

L'Évangile d'aujourd'hui nous raconte comment le Seigneur, en entrant dans une ville, a rencontré un cortège funèbre. On emportait un jeune homme qui était le fils unique de sa mère. Et le Seigneur, en voyant ce cortège de douleur, en voyant cette mère accablée de chagrin, lui a dit : « Ne pleure pas ! » Puis Il s'est approché, a touché le cercueil et a dit : « Jeune homme, Je te le dis, lève-toi ! » Et le jeune homme est revenu à la vie.

Tous ont été saisis d'étonnement devant ce miracle et ont glorifié Dieu. Ils ont dit : « Un grand prophète s'est levé parmi nous ! » C'était le signe que les hommes ont commencé à percevoir le Christ non plus seulement comme un maître, mais comme Celui que le Seigneur a envoyé selon Sa promesse : le Messie, le Christ Sauveur.

Cette lecture évangélique est très courte et, pourrait-on penser, elle n'a rien de particulièrement remarquable, car l'Évangile nous raconte bien des événements, notamment comment le Christ a ressuscité les morts : Il a ressuscité la fille de Jaïre, Il a ressuscité Lazare.

Il est venu dans le monde pour prendre sur Lui nos infirmités et nos maladies, comme l'a annoncé le prophète Isaïe. Et, en accomplissement de cette prophétie, le Seigneur, lorsqu'Il a parcouru la terre, a véritablement guéri, par Son seul toucher, ce monde frappé par la mort. Il a guéri les gens, qui souffraient souvent non seulement de maladies du corps, mais, avant tout, de maladies de l'âme.

Et lorsque le Seigneur accomplissait ces miracles, Il disait aux hommes : « Va, et ne pêche plus. »

Car, en réalité, le Seigneur n'est pas venu dans le monde pour combattre des événements passagers et des malheurs. Le Seigneur n'est pas venu pour rendre tous les hommes heureux sur cette terre. Il n'est pas venu pour que règnent ici-bas une joie universelle, un bien-être général, l'abondance et les réjouissances...

Non, le Seigneur n'a rien promis de tel sur cette terre.

Bien plus, Il a promis exactement le contraire : à ceux qui Le suivraient, le Seigneur a promis la croix. Il a annoncé que nous serions persécutés à cause de Son nom et de notre foi.

Le Seigneur a dit qu'Il était venu apporter sur cette terre non pas la paix — cette paix que le monde comprend comme la tranquillité et le confort —, mais le glaive. Il a parlé de Sa Parole, qui, telle un glaive à double tranchant, sépare le bien du mal.

Il est venu, par ce glaive, séparer l'homme de son péché, l'arracher à la mort. Car la véritable mort, c'est le péché de l'homme. Et il n'existe pas d'autre mort qui puisse vaincre l'homme : il n'y en a qu'une seule, et c'est le péché.

Et le Seigneur est venu dans le monde, et Il nous a donné à voir ce miracle de la résurrection du jeune homme afin que nous n'ayons pas peur de la mort. Car ce n'est pas la mort qui est la chose la plus terrible pour l'homme. Le Seigneur a vaincu la mort.

Lui aussi a vécu dans ce monde comme ce jeune homme qui était mort : Lui aussi a été le Fils unique de Sa Mère, et Sa Mère était, elle aussi, veuve.

Et voici qu'Il montre à Sa propre Mère, et à nous tous, qu'il n'y a pas de mort. Il ressuscite ce fils unique d'une veuve qui, semble-t-il, n'a plus aucun espoir, qui n'a plus aucune raison de continuer à vivre. Mais le Seigneur lui dit qu'il n'y a pas de mort.

Ne pleure pas ! Ne pleure pas ! Ce n'est pas cela qui est terrible !

Saint Jean Chrysostome, dans ses admirables lettres à sa fille spirituelle Olympias, a écrit ces paroles au sujet du péché :

« Une seule chose, Olympias, est véritablement terrible, une seule épreuve : le péché. Et je ne cesse de te le rappeler. Tout le reste n'est qu'illusion, qu'il s'agisse des intrigues, de la haine, de la perfidie, des fausses accusations, de la perte des biens, de l'exil, ou même de la guerre dans le monde entier. Quelle que soit leur gravité, toutes ces choses sont temporaires et passagères ; elles n'atteignent que le corps mortel et ne nuisent en rien à une âme vigilante. Voilà la seule chose qui soit véritablement terrible : le péché. »

Voilà, en somme, ce qu'est la mort. Et pour nous, chrétiens, il n'existe pas d'autre mort véritable. Et il n'existe pas d'autre crainte que celle du péché, ce péché qui peut nous atteindre, mutiler nos âmes, tuer notre volonté, détruire notre état intérieur, tout dévaster autour de nous et réduire toute chose en poussière.

Et c'est précisément contre ce péché que le Christ a combattu. C'est ce péché qu'il a vaincu sur la Croix. Le péché a été terrassé, et la mort n'existe plus.

Et chacun de nous a reçu de Dieu le pouvoir de vaincre le péché, de vaincre la mort.

Amen